

Leçon 102 : Philémon

Prêché mercredi le 4 mai 2022

Formation biblique pour disciples

Disponible gratuitement en format PDF et en MP3

Série : Survol des 66 livres de la Bible

Leçon 102 : Philémon

Église réformée baptiste de Nantes

Adhérent à la Confession de Foi Baptiste de Londres de 1689

Par : Marcel Longchamps

INTRODUCTION

Dans notre étude de l'Épître à Philémon, nous allons examiner les points suivants : qui était Philémon et Onésime, l'arrière-plan (auteur, destinataires, lieu et date de composition), le contenu, son but principal, ses thèmes et sa structure littéraire, les plans du livre et quelques observations.

I) QUI ÉTAIT PHILÉMON ET ONÉSIME?

A) Philémon

Philémon est un membre de l'Église de Colosses, converti probablement par le ministère de Paul (c'est le sens le plus naturel du verset 19) sans doute durant son séjour à Éphèse (puisque Paul n'avait jamais été à Colosses, Colossiens 1 : 4; 2 :1).

Il doit avoir joui d'une grande aisance. Il a des esclaves. Il possède une grande maison où se réunit l'Église (v. 2) et où il peut recevoir des amis (v.

22). Il est généreux envers les autres chrétiens (v. 5,7).

Paul l'appelle son «collaborateur» (v. 1) ce qui prouve suffisamment son engagement dans le service chrétien. Le corps de la lettre nous révèle son caractère tel que l'apôtre l'appréciait: obéissant, plein de sympathie et de bienveillance, «un homme qui, dans une simple question de justice, n'a besoin que d'une allusion à son devoir pour qu'il aille bien au-delà ».

B) Sa famille

Apphia paraît avoir été l'épouse de Philémon et Archippe leur fils. Paul l'appelle «notre compagnon d'armes» (*sustratiôtès* : qui lutte avec). D'après Colossiens 4 : 17, il remplissait un ministère dans l'Église de Colosses. Il devait y lutter contre l'influence des faux docteurs qui menaçaient le troupeau, d'autant plus qu'Epaphras, le fondateur de l'Église (Colossiens 1 : 7) était absent (Colossiens 4 : 12; Philémon 23). La note qui le concerne dans Colossiens 4 : 17 ne doit pas être prise comme un reproche voilé, c'est plutôt un encouragement dans les circonstances difficiles dans lesquelles il doit accomplir son ministère.

C) Onésime

D'après Colossiens 4 : 9, Onésime semble avoir été originaire de Colosses, il était donc Phrygien. Or, en Phrygie, les esclaves étaient si nombreux que le nom même de Phrygien était synonyme d'esclave. C'était «la classe inférieure d'esclaves » (D. Smith) dans l'Empire romain.

Son maître était Philémon, il pouvait donc avoir déjà entendu parler de l'Évangile, mais ce n'est qu'à Rome, par ses entretiens avec l'apôtre Paul, qu'il se convertit (v. 10). Après cela, il gagna le cœur de l'apôtre et lui rendit de grands services au point que celui-ci aurait désiré le garder auprès de lui (v. 13).

La tradition prétend qu'il fut affranchi, Paul l'aurait ordonné évêque de Bérée en Macédoine et, plus tard, il serait mort martyr à Rome. Dans son Épître aux Éphésiens, Ignace parle d'un Onésime, évêque d'Éphèse. Knox l'identifie à l'ancien esclave de notre épître et émet la supposition qu'il aurait été chargé de constituer la première collection des épîtres de Paul dans laquelle il aurait

inclus cette lettre qui lui était chère pour des raisons personnelles.

Mais l'inclusion d'une épître dans le Corpus paulinien dépendait certainement de facteurs plus importants qu'un intérêt sentimental d'une personne. Comme le fait remarquer H. Carson, il ne faut pas oublier que cette lettre était adressée à une Église tout entière concernée par ce problème et, «dans l'agencement providentiel des choses par le St-Esprit, ce qui avait de l'intérêt pour une Église locale - bien que cela concernait essentiellement une affaire personnelle - avait un message pour toute l'Église de Dieu; l'inclusion de cette lettre dans le canon des Écritures lui a transmis ce message. »

II) ARRIÈRE-PLAN DE L'ÉPÎTRE À PHILÉMON

A) Auteur

Paul se nomme trois fois comme l'auteur de la lettre (1, 9, 19).

B) Destinataires

La lettre s'adresse à trois personnes : Philémon, un chrétien fortuné de Colosses, Apphia, sa femme et Archippe, son fils ainsi qu'à l'Église qui se réunissait dans leur maison. La demande qu'elle formule les intéresse tous parce que la décision que Philémon prendra à l'égard d'Onésime rejaillira sur le témoignage collectif de l'Église. Celle-ci peut, au besoin, influencer sur cette décision.

C) Date et lieu de composition

La lettre a été écrite en prison (9, 10, 13) en même temps que l'épître aux Colossiens (cf. Colossiens 4 : 7-14 avec Philémon 23-24), fort probablement à Rome en 60-61 après Jésus-Christ.

III) LE CONTENU DE L'ÉPÎTRE À PHILÉMON

L'épître à Philémon est la plus brève (le texte grec comporte 335 mots) et la plus personnelle de toutes les lettres de Paul. Paul écrit à un « cher ami »

(v. 1), Philémon, à propos d'une question délicate. Onésime, esclave de Philémon, a rencontré Paul, qui est détenu par les autorités romaines, et s'est converti (v. 10). Paul, conformément à la loi romaine, renvoie Onésime à son maître, Philémon. Il écrit pour expliquer cette situation, pour encourager Philémon à accepter Onésime comme un « frère » (v. 16), et pour demander avec tact à Philémon une faveur supplémentaire : qu'il lui renvoie Onésime, et peut-être qu'il l'affranchisse (v. 21). Néanmoins, si elle est profondément personnelle - on pourrait presque dire privée - la lettre est davantage qu'un simple petit mot à caractère personnel. Paul n'écrit pas dans l'isolement, mais s'associe à Timothée (v. 1); et la lettre est non seulement adressée à Philémon mais aussi à Apphia et à Archippe (v. 2). L'épître à Philémon se situe donc entre la simple lettre privée et la lettre publique visant un lectorat plus large.

La lettre à Philémon suit la structure épistolaire paulinienne habituelle : introduction (v. 1-3), reconnaissance (v. 4-7), corps de lettre (v. 8-20 [ou 22]) et conclusion (v. 21 [ou 23]-25). En introduction, Paul se présente comme « prisonnier de Jésus-Christ », expéditeur de la lettre avec Timothée, « notre frère ». La lettre est adressée à Philémon, ainsi qu'à Apphia, qui pourrait être l'épouse de Philémon, et à Archippe. Quelques exégètes supposent qu'Archippe est le fils de Philémon et d'Apphia, mais il est impossible de le savoir. L'introduction s'achève par la bénédiction et la prière habituelles (v. 3). L'expression de reconnaissance de Paul se concentre sur l'exemplarité du caractère chrétien de Philémon (v. 4-5, 7); l'apôtre prie aussi pour que Philémon partage activement sa foi (v. 6). La fin du verset 7 révèle tout le soin que Paul met à la composition de sa lettre, pour que l'appel à Philémon ait le plus de force possible. Il le félicite parce qu'il a « réconforté le cœur de ceux qui appartiennent à Dieu »; au verset 20, Paul demande à Philémon de réconforter aussi son cœur.

Le corps de la lettre se divise en quatre sections. Dans la première (v. 8-11), Paul introduit le thème central de la lettre : il lance un appel à Philémon en faveur de « mon enfant, Onésime » (v. 10). Onésime est devenu le fils spirituel de Paul pendant l'incarcération de ce dernier, ce qui signifie certainement que Paul avait été l'instrument de la conversion d'Onésime au Christ. Ces versets prolongent la sensibilité qui caractérise l'ensemble de la lettre. Paul aurait pu donner des instructions à Philémon pour qu'il exécute sa volonté, mais il préfère que Philémon ne se sente pas contraint, de sorte

qu'il puisse agir par amour (v. 8-9). Le verset 11 contient un jeu de mot. « Onésime » signifie « utile »; Paul indique qu'Onésime, qui jusque-là n'était pas à la hauteur de son nom, pourrait bien l'être désormais, à cause de sa conversion. Deuxièmement (v. 12-16), Paul explique qu'il renvoie Onésime à Philémon, et lui fait comprendre très clairement ce qu'il attend de lui: autoriser le retour d'Onésime, pour qu'il puisse se joindre à Paul dans son ministère (v. 13). Mais Paul se retient à nouveau de formuler un ordre; il veut que Philémon agisse volontairement (v. 14).

Mais il veut aussi que Philémon se réconcilie avec Onésime - et d'ailleurs, qu'il aille même plus loin et le traite, conformément à son nouveau statut, comme un frère et non plus comme un esclave (v. 16). Dans la troisième section du corps de la lettre, Paul renouvelle sa demande: que Philémon accueille Onésime comme un frère dans la foi (v. 17); il ajoute qu'il remboursera lui-même à Philémon les pertes qui lui auront été occasionnées par Onésime (v. 18-19).

Paul appuie sa demande d'un rappel: Philémon lui doit sa « propre personne », ce qui signifie que Paul avait été impliqué dans la conversion de Philémon. Paul achève le corps de la lettre par un dernier appel (v. 20) qui, comme nous l'avons vu, reprend le langage du verset 7.

Après avoir formulé sa demande, dans le corps de la lettre, Paul exprime maintenant sa confiance : Philémon répondra à son attente (v. 20-21). D'ailleurs, dit Paul, Philémon fera même certainement plus encore que ce qu'il demande - peut-être une allusion au fait que Paul aimerait que Philémon lui renvoie Onésime et accorde à ce dernier sa liberté. La lettre s'achève par la conclusion habituelle : projets de voyage (v. 22), salutations de collègues et amis (v. 23-24) et bénédiction (v. 25).

IV) BUT PRINCIPAL DE L'ÉPÎTRE À PHILÉMON

Le but principal de Paul semble être la réconciliation de Philémon et d'Onésime. Après les salutations (v. 1-3) et les actions de grâces pour la foi active de Philémon (v. 4-7), l'apôtre avance une série d'arguments pour convaincre Philémon de pardonner à son esclave (v. 8-21): il s'appuie sur son autorité (v. 8), son âge - ou sa qualité d'ambassadeur de Christ, sa qualité

de prisonnier, ses relations avec Onésime (v. 10-14), le changement qui a eu lieu en lui (v. 15), la nouvelle relation qui lie désormais maître et esclave (v. 16). Paul évoque l'amitié que Philémon lui porte (v. 17), il propose de payer ce qu'Onésime lui doit éventuellement (v. 18.19) et rappelle discrètement la dette de reconnaissance de Philémon envers son père spirituel (v. 19b). Il termine en demandant cet accueil comme un service personnel qui tranquillisera son cœur (v. 20) et en émettant l'espoir que Philémon fera même plus que ce qu'il demande (v. 21).

L'importance de ce plaidoyer nous paraît aujourd'hui bien disproportionnée avec son objet: n'est-il pas naturel pour un maître chrétien d'accueillir un esclave repentant - même sans l'appui de tous les arguments de Paul? Si nous avons cette impression, c'est qu'il nous est difficile de nous replacer dans la situation d'alors. Le maître avait tous les droits sur ses esclaves; pour les moindres incartades, il pouvait les faire fouetter, marquer au fer rouge ou crucifier. La faute d'Onésime était grave et, même de la part d'un maître chrétien, le pardon n'était pas évident.

V) THÈMES ET STRUCTURE LITTÉRAIRE DE PHILÉMON

Cette lettre hautement personnelle et remplie de tact peut être divisée en trois parties : prière d'action de grâce pour Philémon (versets 1 à 7), la requête de Paul concernant Onésime (versets 8 à 16) et la promesse de Paul à Philémon (versets 17 à 25).

L'épître de Paul à Philémon est un témoignage de la puissance de la grâce de Dieu révélée dans la personne de Jésus-Christ et de l'amour chrétien qui unit les croyants. Alors qu'il a été un voleur et un esclave en fuite, l'esclave de Philémon a été transformé par la grâce de Dieu. Il est dorénavant « un frère bien-aimé » dans le Seigneur (verset 16).

VI) PLAN DU LIVRE DE PHILÉMON

PLAN SUCCINCT DE L'ÉPÎTRE À PHILÉMON

Focus	Prière d'action de grâce (v. 1 à 7)	Requête concernant Onésime (v. 8 à 16)	Promesse à Philémon (v. 17 à 25)
Division	Éloge de l'amour de Philémon	Intercession pour Onésime	Confiance dans l'obéissance de Philémon
Sujets	Louanges envers Philémon	Plaidoyer de Paul	Engagement de Paul
	Caractère de Philémon	Conversion d'Onésime	Confiance de Paul
Endroit	Prison de Rome		
Époque	Vers 60-61 après Jésus-Christ		

PLAN DÉTAILLÉ DE L'ÉPÎTRE À PHILÉMON

Thème : Recevoir un esclave comme un frère
<p>Salutations (v. 1-3)</p> <p>1. Éloge de Paul à Philémon (v. 4-7)</p> <p>2. Plaidoirie de Paul pour Onésime (v. 8-17)</p> <p>3. L'engagement et l'assurance de Paul (v. 18-22)</p> <p>Salutations et bénédiction (v. 23-25)</p>

VII) QUELQUES OBSERVATIONS SUR L'ÉPÎTRE À PHILÉMON

A) Apport de l'épître à Philémon

La brièveté de la lettre à Philémon et son caractère personnel soulèvent une évidente question: pourquoi se trouve-t-elle dans le canon? Pour Goodspeed et Knox, suivis par plusieurs autres spécialistes, sa présence s'explique par des circonstances personnelles : Onésime, devenu évêque d'Éphèse, aurait usé de son influence pour veiller à son intégration. Mais même s'il y avait une part de vérité dans cette thèse, il faut certainement chercher d'autres raisons, plus en phase avec l'intention globale des Écritures (1 Timothée 3 : 16). De ce point de vue, on peut noter deux apports particulièrement importants de Philémon.

Premièrement, la lettre nous fournit une belle image de l'amour et du respect réciproques qui caractérisent le fonctionnement du corps du Christ. En refusant d'exercer son autorité apostolique, Paul se place dans la position du chrétien qui en appelle à un frère chrétien. Il veut que Philémon agisse par amour et non parce qu'il l'exige - alors que, Paul le rappelle, il aurait été de son droit d'exiger (v. 8). Il ne faut certes pas être naïf et ignorer les manières très subtiles dont Paul presse Philémon de répondre à son souhait. Mais Philémon n'en reste pas moins en position de décider. Philémon est invité à agir par amour, mais Paul a déjà montré l'exemple de l'altruisme. Onésime, dit Paul de manière émouvante (v. 12), lui est devenu très cher. La décision de le renvoyer à Philémon et de laisser son sort final entre ses mains est douloureuse; elle est prise non seulement sous la contrainte de la loi (dont Paul ne dit rien), mais plus encore de l'amour et du respect réciproques qui gouvernent les relations entre croyants. Enfin, il ne faut pas oublier qu'Onésime doit aussi faire quelque chose de très difficile : rentrer chez son maître et braver la tempête. Chacun des trois personnages clés du livre doit donc sacrifier son propre intérêt pour le bien de ses frères croyants - mettant ainsi en œuvre l'exhortation de Paul: « Avec humilité, au contraire, estimez les autres supérieurs à vous-mêmes. Que chacun, au lieu de regarder à ce qui lui est propre, s'intéresse plutôt aux autres » (Philippiens 2 : 3- 4).

Deuxièmement, l'épître à Philémon contribue à notre compréhension de l'approche chrétienne de questions sociales comme l'esclavage. Ce que Philémon enseigne exactement à ce sujet fait l'objet de débats. Paul, bien

sûr, n'attaque pas l'institution de l'esclavage, ni dans cette lettre ni dans les autres - probablement parce que l'institution était si profondément enracinée dans la culture qu'il aurait été inconcevable et futile de s'y attaquer. Mais il montre bien que la conversion d'Onésime modifie entièrement sa relation avec son maître, Philémon, qui doit l'accueillir « non plus comme un esclave, mais bien mieux qu'un esclave : comme un frère très cher » (v. 16). La phrase peut être interprétée de deux manières : « Onésime, bien qu'il soit toujours ton esclave, doit être traité comme un frère »; ou « Onésime, en tant que frère, ne peut plus être considéré comme un esclave ». Mais la nature de l'esclavage - la possession d'un être humain par un autre - paraît incompatible avec l'égalité qui est la marque de la communion chrétienne. C'est donc probablement la seconde interprétation qui est la bonne. Comme le conclut Marshall: « L'enseignement de Paul implique que la foi chrétienne est incompatible avec la possession d'esclaves. » Si elle n'attaque donc pas l'institution de l'esclavage en tant que telle, la lettre « nous introduit dans une atmosphère dans laquelle l'institution de l'esclavage ne peut que se flétrir et mourir" ». Le fait qu'il ait fallu si longtemps pour que cela se produise en dit malheureusement long sur l'aveuglement dont ont fait preuve les chrétiens à l'égard des implications de l'Évangile.

B) Le problème de l'esclavage

Dans cette épître, l'apôtre Paul ne prend pas directement position contre le principe de l'esclavage. D'après les estimations de Le Maistre, l'empire romain comptait au 1er siècle quelque soixante millions d'esclaves, soit plus du tiers de la population. Les Grecs aussi bien que les Romains «ne voyaient pas plus de mal à posséder des esclaves que nous à avoir des employés de maison » (Angus *The Environment of Early Christianity* p. 38). Bien des chrétiens avaient des esclaves (cf. 1 Corinthiens 7 : 20-24; Colossiens 3 : 22-4.1; Éphésiens 6 : 5-9; 1 Timothée 6 : 1-2). Cependant, l'universalité de la coutume n'explique pas, à elle seule, le silence du N.T. sur ce problème. Paul avait pris courageusement position contre d'autres coutumes universellement estimées (cf. Actes 17 : 24-29; 19 : 21-27; 1 Corinthiens 8- 10...). Il faut dire que nous connaissons surtout les abus du système dus à la méchanceté humaine. L'A.T. toutefois envisage l'éventualité d'un esclave qui pourrait acquérir sa liberté et y renoncer (Exode 21 : 5; Deutéronome 15 : 16).

D'autre part, des deux lectures possibles de 1 Corinthiens 7 : 21, celle qui s'accorde le mieux avec le contexte est: «Même si tu peux devenir libre, mets plutôt à profit les avantages de ta condition d'esclave», car le sort des affranchis était souvent pire que celui des esclaves.

L'apôtre Paul s'attaque donc à la racine des maux en recommandant aux maîtres de traiter leurs esclaves avec justice comme leurs égaux et de pourvoir à tous leurs besoins (Colossiens 4 : 1), d'être conscients de leurs responsabilités envers eux, de ne pas se targuer de leurs droits et de se souvenir qu'ils auront à rendre compte de leur manière d'agir à leur Maître au ciel (Éphésiens 6 : 9). En demandant aux esclaves d'obéir avec respect et sens des responsabilités, de servir leurs maîtres comme s'ils servaient le Seigneur, avec sincérité et droiture, il les traite également en personnes libres et responsables, capables d'infléchir leur comportement suivant les conseils qui leur sont donnés. Cette attitude révolutionnaire, de part et d'autre, trouve son expression ultime dans cette lettre à Philémon: le maître est exhorté à recevoir son esclave comme un vrai frère «selon la chair et selon le Seigneur » (v. 16), c'est-à-dire à le traiter sur le plan humain comme il traiterait son propre frère selon la chair et, sur le plan spirituel, comme n'importe quel autre frère en Christ, comme l'apôtre Paul lui-même (v. 12). En fait, tout le statut de l'esclavage se trouve mis en question par cette remarque: on ne peut plus «posséder» un «frère bien-aimé» ni le maltraiter.

Si le christianisme avait attaqué de front le principe de l'esclavage et encouragé les mutineries à la Spartacus, il n'aurait pas longtemps survécu à la répression sanglante qui eût bientôt maté les révoltés. De plus, il n'aurait jamais pris pied dans toutes les couches de la société.

«En renvoyant Onésime à son maître, Paul reconnaît, il respecte l'institution existante. Mais le langage dont il use ne laisse en réalité à Philémon d'autre parti à prendre que celui d'affranchir son esclave rentré dans l'ordre. Le souffle de fraternité, de charité et d'égalité chrétienne qui anime ces lignes est incompatible à la longue avec le maintien de l'esclavage; on sent à les lire qu'avec le temps cette épître aura la portée d'un premier manifeste en faveur de l'abolition de l'esclavage...

L'épître à Philémon prélude à la méthode pleine de sagesse par laquelle le christianisme a révolutionné et révolutionne encore le monde - sans

révolution. » (F. Godet).

C) Valeur actuelle de l'épître à Philémon

«La valeur personnelle de la lettre réside dans la lumière qu'elle jette sur le caractère de Paul, sa valeur éthique, dans sa sensibilité à ce qui est juste. Elle souligne la providence de Dieu en montrant qu'il est derrière et au-dessus de tous les événements. Sa valeur pratique réside dans l'application des principes les plus élevés aux affaires les plus communes. Sa valeur sociale consiste à présenter l'attitude du christianisme face à l'esclavage et à toutes les institutions non-chrétiennes. Sa valeur spirituelle se résume dans l'analogie entre son histoire et celle des Évangiles.» (Graham Scroggie).

L'histoire d'Onésime peut fort bien servir de support à un message d'évangélisation. Le verset 19 «illustre la doctrine de l'imputation. La dette d'Onésime est mise sur le compte de Paul: le caractère de Paul est imputé à celui d'Onésime et par 14, il se trouve accepté par son maître. » (W. Dunnett: *An Outline of N.T. Survey* p. 116).

Comme l'a noté Tenney, nous retrouvons dans ce billet tous les aspects du pardon de Christ: compassion (v. 10), intercession (v. 10, 18, 19), substitution (v. 18, 19), restauration dans la faveur du Maître (v. 15), introduction dans une relation nouvelle (v. 16). L'histoire d'Onésime illustre la quatrième demande du Notre Père: «Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.»

APPLICATIONS

1) L'Épître à Philémon constitue une excellente illustration de la transformation du caractère par la grâce de Dieu : amour, pardon, réconciliation, générosité et confiance envers les frères.

2) N'oublions jamais le puissant rôle qu'a joué le christianisme dans l'abolition de l'institution de l'esclavagisme. Rendons gloire à Dieu pour sa glorieuse grâce!

3) Méditons sur la sagesse de Dieu dans l'agencement des circonstances providentielles des hommes (Onésime a été sauvé à cause de son péché et sa fugue comme esclave). Le Seigneur avait permis qu'Onésime rencontre Paul qui lui a annoncé le salut en Jésus-Christ. Onésime serait ensuite devenu un pasteur à Éphèse et un citoyen libre. N'oublions jamais que Dieu est derrière et au-dessus de tous les événements.

**QUE SON SAINT NOM SOIT BÉNI, LOUÉ ET EXALTÉ À TOUT
JAMAIS!**

A M E N !